

**MISSION METEOROLOGIQUE SUR L'ILE EUROPA**  
**Juillet 1983**  
**Jean-Paul Giorgetti**

*« A cette époque, tous les météorologistes en poste à La Réunion exécutaient des missions de 30 à 45 jours dans les îles éparses de l'Océan Indien : Tromelin, Juan de Nova, Europa et les Glorieuses. Voici le récit de celle que j'ai effectuée sur l'île d'Europa, la plus grande en superficie de ces quatre territoires. J'avais trente et un ans – jpg »*



Après une première mission sur l'île de Tromelin, une nouvelle se profilait, celle de rejoindre l'île d'Europa. La plus au sud du canal du Mozambique et aussi la plus grande, Europa, avait une solide réputation d'île où le moustique était roi ! Je partis donc un 7 juillet avec mon équipe reconstituée (deux aides et un gendarme), maintenant bien rodée à ces missions auxquelles contrairement à Tromelin, s'ajoutait une douzaine d'hommes d'un régiment d'infanterie. La règle étant que le chef météo restait l'autorité principale de la mission et du territoire.

Europa se dessina au hublot du « Transall » qui fit avec un plaisir évident un 360° autour de ce territoire avant de se poser sur la piste en latérite qui se transforma aussitôt en un instant en un vaste champ d'une poussière ocre tourbillonnante. Quelques heures après il reprit son envol nous laissant ainsi prendre possession du territoire.

L'île Europa est située dans la partie sud du canal du Mozambique à 300 km au plus près environ de la côte malgache et à 500 km de la côte continentale de l'Afrique. L'île se trouve approximativement sur une ligne qui relierait la ville de Tuléar à Madagascar à celle de Beira au Mozambique. L'île possède une superficie de 30 km<sup>2</sup>, mais la zone économique exclusive de l'île Europa couvre 127 300 km<sup>2</sup> et se trouve être immédiatement contigüe à celle de Bassas da India dont l'atoll se trouve à 110 km au nord-ouest. Ces seuls chiffres montrent toute la richesse que représentent ces territoires tant sur le

plan maritime qu'au contexte écologique. Europa est la plus grande des Iles Eparses. Un superbe lagon s'étend à l'intérieur et baigne une mangrove d'une surprenante beauté. C'est le navire « Europa » qui reconnaît l'île avec certitude le 2 décembre 1774. Presqu'un siècle plus tard, un certain *de Rosiers* s'y installa en provenance de Tuléar et avec lui un certain nombre d'animaux comme des cabris, des poules, des lapins. Personne ne sut réellement ce qu'il devint. Cependant les animaux abandonnés devinrent 'marrons' c'est-à-dire retournèrent à l'état sauvage. Ce fut alors une évolution originale qui se produisit : les poules devenues plus petites retrouvèrent la capacité de voler...*mais vous n'êtes pas obligé de me croire, cela fait partie de la littérature laissée par les naturalistes, peut-être en manque de célébrité.* J'aperçus assez rapidement un troupeau de chèvres sauvages lors d'une promenade découverte. Elles me semblèrent de petite taille, un peu comme celles que j'avais côtoyées dans nos belles montagnes de Corse.

La bâtisse que nous occupions dominait une petite butte de sable d'où la vue sur la mer ferait pâlir les gestionnaires de clubs de vacances. Elle avait un charme inconditionnel, un côté « so british » assez improbable. Je remarquais cependant non sans inquiétude l'absence de vitres aux fenêtres, remplacées par une double toile anti-moustiques. Je compris à la première soirée le rôle salvateur de cette protection car au coucher du soleil, des nuages épais sonores vinrent claironner avec une forte ardeur, prêts à nous dévorer si nous les avions laissés pénétrer dans notre demeure. Au petit matin les rebords des fenêtres étaient couverts d'un épais amoncellement de moustiques d'une dizaine de centimètres. Je compris à ce moment-là ce à quoi nous avions échappé ! Quelques valeureux étaient encore présents au lever du soleil, mais disparaissaient ensuite progressivement avec la chaleur du jour.

L'île avait la réputation d'enfouir un trésor datant de la sinistre période de la deuxième guerre mondiale. Un certain « vieux Jack », sud-africain, richissime de son état et propriétaire d'un yacht de 12 pieds y était venu s'installer avec force matériel de plongée durant plusieurs semaines pour le convoiter. L'histoire ne dit pas s'il l'avait trouvé, il disparut sans trompette et ni tambour à la tombée d'une nuit en laissant sur place tout son matériel...L'imagination peut laisser à chacun de croire à une chasse fructueuse.

Nous arrivons à la veille du 14 juillet. La mission est d'une grande tranquillité, chacun vaquant à ses activités : observations météo, pilot optique, travaux d'infrastructures, climatologie du jour précédant, protection des éclosions de tortue, repas, entretien des moteurs diesel pour les groupes électrogènes... Au petit matin du lendemain, j'effectue comme tâche quotidienne mon « pilot optique » lorsque j'aperçois à l'horizon une grande voile blanche qui fait route vers notre côté. Une heure après, j'entends dans un parfait français sur la fréquence radio le capitaine qui demande

l'autorisation d'accoster pour une escale de 24 heures. Avertie par nos soins par canal BLU, la préfecture de la Réunion donne son accord. Le ketch mouille à quelques mètres de la plage et dans le quart d'heure suivant débarque une quinzaine de jeunes sud-africains blonds et au teint blanchâtre accompagnés de deux caisses de vin dont l'étiquette ne laissait aucun doute sur la qualité des produits. Après les contrôles d'usage, et coups de tampon oblitérant les passeports, sur le coup de midi je rassemblais tout le monde au mât d'honneur : les 12 hommes du contingent avec leur chef en tenue, les 15 sud-africains, le gendarme en tenue et mes deux aides météorologistes. Je fis un petit discours d'usage pour rappeler le jour anniversaire de la fête nationale, je fis hisser le drapeau et cette population réunie lança une vibrante marseillaise. Les sud-africains avaient le cœur sur la main ! Ils eurent ensuite la main généreuse sur le verre et ce fut un cocktail des plus original auquel tout ce monde prit part...la garden-party de l'Elysée aurait pu nous envier. Il y avait au programme un méchoui qui avait été préparé pour célébrer l'occasion par mon aide Eugène B. Les toasts, nombreux et viriles vinrent ponctuer cette journée – à la France, à la Sud-Afrique, à la vie, à l'amour, aux femmes (totalement absentes de ce territoire), etc....nous fumes invités le lendemain à partager un repas à bord du ketch où je fus agréablement surpris d'être accueilli au son d'un piano 1/2 queue qui sonnait des vieux airs français sous les mains agiles du capitaine lui-même.

L'amitié avait pris le quart et nous partageâmes un moment agréable.

Le ketch repartit...la mission continua dans une grande tranquillité jusqu'au matin où j'entendis des détonations de fusil. Avec l'un de mes aides-météorologistes nous partons vers les lieux d'où étaient venus les coups. C'est alors qu'avec surprise je vis le chef de groupe des militaires et son adjoint visant à distance vers le troupeau de chèvres. Mon sang ne fit qu'un tour ! J'interviens avec vigueur et force colère constatant malheureusement que les tirs avaient déjà fait mouche ! Une chèvre gisait au sol. Je fais suspendre de facto ce tir de foire, passe un « savon » au chef lui rappelant nos engagements de respect de la nature présente sur ce territoire. Lui et son acolyte rentrèrent penauds dans leurs baraquements. La chèvre fut laissée aux sternes et aux frégates qui n'en firent rapidement qu'une bouchée. Le soir le chef militaire vint me voir pour s'excuser. J'avais envisagé un rapport vers les autorités de la Réunion. Finalement, j'optais pour un travail disciplinaire collectif que dut porter le chef et son équipe et qui consista à défricher les abords de la piste atterrissage, à nettoyer les plages de proximité et à repeindre l'extérieur du bâtiment météo ! Ce qui fut exécuté sans commentaire malgré le soleil écrasant de la journée et me valut le plus grand respect de mes hommes. Plus encore lors du vol retour dans le « Transall » qui nous ramenait à la Réunion le chef de section vint me remercier de les avoir sortis lui et ses hommes d'une oisiveté quelque peu pesante...

Après avoir vécu cet incident, la découverte d'Europa fut au programme.

Nous utilisons le tracteur comme moyen de transport.

La grande forêt lacustre est un vrai théâtre d'aventures. Le lagon qui par l'effet de la marée se remplissait ou se vidait et laissait pénétrer raies, murènes, tortues, requins. Ce spectacle naturel s'offrait à mes yeux qui accrochaient chaque détail de cette nature forestière dont il est évident que l'on pouvait, si l'on ne prenait garde s'y perdre à tout jamais. Mon collègue Jacques Q. tout juste âgé de 20 ans à l'époque y avait vécu au cours d'une de ses premières missions une aventure épique qui lui valut le surnom de « Bambi » pour être resté prisonnier durant trois jours et trois nuits d'un îlot au milieu de la mangrove du lagon.



L'observation quotidienne des aigrettes dimorphes, des débats amoureux des tortues géantes, des sternes en bande, des Fous de Bassan toujours aussi maladroits à l'atterrissage, des parades nuptiales des frégates à la gorge rouge et gonflée, des formes en mouvements des palétuviers laissait en ébullition notre cerveau. Ce monde à l'écart de toute civilisation était entièrement laissé à lui seul, comme à la création. C'était fascinant de sentir cet état naturel au premier degré.

La pêche est l'un des passe-temps favoris et le poisson est miraculeusement remonté chaque jour par l'un ou l'autre. Le cuisinier s'affaire à faire honneur à ces bêtes d'une chair extrêmement tendre pour nous laisser le temps d'un soir saliver aux odeurs du safran, de la coriandre, du poivre qu'il utilisait à bon escient. Lorsque la quantité est luxuriante nous invitons la petite compagnie de soldats qui savaient apprécier à ce moment-là l'hospitalité

légendaire des stations météorologiques des îles Eparses. La condition sine qua non était que la vaisselle soit partagée par les protagonistes et que les lieux soient rendus propres à l'extinction des feux pour éviter une surcharge de travail à mon acolyte.

Le soir est souvent partagé par un éternel tarot à quatre au cours duquel chacun à tour de rôle fait découvrir aux autres une musique qu'il apprécie le plus. Les chants créoles, les danses mayola ravient mes compagnons à qui je fais découvrir quelques thèmes chers de Brahms, Beethoven ou Mozart.

Fort de l'expérience de ma précédente mission à Tromelin, j'ai emporté avec moi quelques paquets de pruneaux séchés sans en parler mot. Cette petite réserve peut m'être utile en cas de complication gastrique. Le riz étant au repas trois fois par jour, il arrive au « Z'oreil » de ne plus en supporter un seul petit grain. Le pruneau venant jouer alors son rôle salvateur et libérateur ! Au bout d'une quinzaine jours le besoin s'en ressentit. Grande fut ma stupeur de ne plus trouver un seul de mes petits trésors. Ce n'est pas dans les habitudes de chaparder de la nourriture. Le soir au repas j'ouvre donc un petit conseil afin que l'amateur se dénonce. Quelle ne fut pas ma surprise de voir le gendarme avouer qu'il avait trouvé ces friandises tout à fait à son goût le matin même et s'était emporté à une consommation excessive en quelques heures, principalement celles de la sieste. S'attendant à une colère de ma part, mes acolytes furent surpris de ma réaction hilarante du moment...qu'ils comprirent rapidement quand ils virent le gendarme gagner les toilettes à grande vitesse et cela plusieurs fois dans la soirée.

Il subsiste ici et là quelques vestiges de constructions en pierres au nord de l'île, un petit cimetière de huit tombes et une plantation de sisal dessinant une large cicatrice géométrique au cœur de la forêt d'euphorbes. Mais on ne sait pas à qui précisément attribuer ces différentes empreintes de présence humaine. Autres témoins de l'Histoire, les anciennes activités de pêche autour de l'île Europa et de la dangerosité des abords de l'île, plusieurs épaves parsèment le littoral. La plus facilement observable se situe à proximité de la station météo. Au sud, les restes du crevettier réunionnais 'Mahavel' (l'ex-langoustier 'Folgor'), échoué en juillet 1976, laissent apercevoir moteur et hélices rongés par la rouille. À proximité, l'imposante proue de ce même bateau reste debout sur le sable.

Les vacances « BLU » permettent d'avoir des nouvelles en clair de la Réunion. La date de retour n'est pas encore fixée, mais j'anticipe l'inventaire des besoins techniques pour les successeurs. J'écoute aussi les vacances de mes collègues des autres îles Eparses. Rien de nouveau sous le soleil en cette période calme, loin des cyclones annuels. Il fait bon, voire presque frais, la nuit avec un mercure qui s'affiche au petit matin entre 17 et 18°C. Les aides-météo commencent aussi à se languir. Un sur deux reviendra avec moi, l'autre

prolongera. Les congélateurs se sont bien vidés des produits importés et bien remplis des produits de la pêche quotidienne. Il est de tradition de ramener à sa famille quelques-uns des plus beaux spécimens et les partager entre amis. Je n'y déroge pas.

Le passage dans le ciel de longues traînées blanches laissées par les vols transcontinentaux nous offre quelques signaux temporaires qui nous laissent rêvasser à d'autres pays. Plus terre à terre l'observation des 'bernard l'hermitte' est aussi en soi un spectacle. Ils possèdent cinq paires de pattes dont la première paire est terminée par deux pinces. Ils sont connus pour se protéger de leurs prédateurs en logeant dans des coquilles vides de mollusques, et pour leurs relations symboliques avec certaines anémones de mer. La nécessité et le danger de changer de coquille provoquent un comportement social appelé « chaîne de vacances » : de nombreux pagures de tailles différentes se réunissent autour d'une coquille vide adaptée à la croissance du plus gros d'entre eux, et chacun passe ensuite dans la coquille de l'autre, la plus petite restant vide. Pour nous, le 'bernard l'hermitte' est un bon appât pour la pêche.

Le « Transall » s'annonce. Cela fait trente-six jours qu'Europa m'a fait don de son hospitalité. Je suis peu enclin à regagner la civilisation, la ville, la foule les voitures, les bruits...

Passage de relais, nouvelle équipe sur Europa et la vie continue.